



SERMONS

DE

MONSIEVR MORVŸ

Sur le VIII. Chapitre des Romains.

SERMON PREMIER

Sur ces paroles du 1. Chap: v. 1.

Ainsi donc il n'y a maintenant nulle condamnation a ceux qui sont en Iesus Christ, lesquels ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit.

ETRE EN IESVS CHRIST; c'est la definition du Chretien: *cheminer selon l'Esprit*; c'est sa description. *Etre en Iesus Christ*, c'est ce qui fait le Chretien: *Cheminer selon l'Esprit*, c'est ce

A

qui le fait paroître ce qu'il est. *Etre en Iesus Christ*, le constitue : *Cheminer selon l'Esprit* le prouve. L'un est son Essence, l'autre est sa propriété, mais inséparable. L'un est le principe, l'autre la conclusion. L'un est la racine, l'autre le fruit. L'un est la foy, l'autre les bonnes œuvres. L'un est l'ame, l'autre est l'action. Qu'est-ce qui fait l'homme ? l'union de l'ame avec le corps. Qu'est-ce qui fait le nouvel homme ? l'union de Iesus Christ avec cette ame. Comment savez vous qu'un homme a une ame ? On ne la voit point ; on ne la touche point ; mais on peut aisement juger de sa presence par les effets, parce qu'il se meut, qu'il respire, & qu'il marche. Comment savez vous que le nouvel homme a l'Esprit de Dieu ? On ne le peut pas voir, ni toucher non plus, mais tâtés lui le poulx, & voyés s'il respire : son poulx est la foy, l'Esprit de Dieu n'est autre chose qu'un divin souffle, sa respiration, l'oraison, ses mouvemens & ses démarches les bonnes œuvres. Les atteres lui battent, il y a donc un principe de vie secret & interieur

interieur. Il marche, il n'est donc pas mort, chemine-t-il selon l'Esprit, il est donc en Christ.

Mais d'où vient, dirés vous, une si étrange expression, *Etre en Christ*? Qui jamais a ouï dire, que les serviteurs fussent dans le Maître, ou les Disciples dans le Seigneur, ou même que les membres fussent dans le Chef? Ce sont des prodiges, des prodiges en la Nature, mais de douces merveilles, & de précieux mystères dans l'ordre de la grace: Prodiges même, si vous voulez, mais prodiges d'Amour. Ce n'est pas le seul prodige que Christ a fait; mais c'est bien le plus grand & le plus doux, que cette merveilleuse manière dont il daigne s'unir à nous. Elle est surnaturelle; Il a falu l'exprimer en un langage surnaturel. Qui nous decouvrira le sens de ce langage. Sera ce S. Augustin? Sera ce Chrysostome. L'un est le meilleur des Peres Latins, & l'autre des Grecs. Il semble donc bien a propos de les consulter, ou l'un ou l'autre, ou tous les deux; car nous avons leurs **Commentaires**. Mais s'il arrive que

S. Augustin soit obscur & Chrysostome difficile, comme il arrive quelques fois, qui nous éclaircira le premier, qui nous expliquera le second? Il ne faut pas pourtant se rebuter, car l'un & l'autre a beaucoup écrit, & s'ils sont quelque fois obscurs, on peut prendre lumiere des autres endroits qui sont clairs chés Eux: Comme les difficultés de *Tite Live* ou de *Polybe* ne se peuvent mieux demeler, que par la conference des autres passages de ces memes auteurs; & c'est ce que font les Critiques. Que S. Augustin interprete S. Augustin, & Chrysostome Chrysostome, c'est le vrai, c'est le seul moyen d'en venir a bout: C'est ce qu'ont toujours fait les Theologiens. Ouy, mais par cette raison, il n'est plus besoin de S. Augustin, laissons là Chrysostome: ce qui soit dit sans les mepriser. Nous pouvons bien nous en passer car nous avons S. Paul. Expliquons donc S. Paul par S. Paul. Qui doutera qu'il ne soit lui-même le meilleur interprete de ses propres intentions? Chrysostome ne peut pas Expliquer S. Augustin,

Augustin, ni S. Augustin Chrysostome ; car c'étoit deux Esprits & deux genies fort différens. Mais S. Pierre & S. Jean pourroient fort bien Expliquer S. Paul, s'il étoit besoin ; parce qu'ils ont été poussés & animés d'un seul & même Esprit. Et neantmoins pour savoir qu'est-ce qu'être en Christ, nous n'avons pas besoin de S. Paul : Car il repete si souvent cette Expression *en Christ*, en un seul chapitre, en une seule page, en un seul verset, quelque fois même sans qu'il nous en paroisse aucune nécessité, qu'il semble que ce soit une espece d'affectation, & qu'il peche contre les règles du discours : Mais ô belle, ô sainte affectation ? c'est une heureuse & noble figure de sa Rhetorique celeste. O, si nous aimions Christ comme l'aimoit S. Paul, quand ce nom de Christ resonneroit & nuit & jour a nos oreilles, nous n'en serions jamais choqués, tant il est doux. Mais nous avons plus de delicateffe, parce que nous avons moins d'amour. Il y a des personnes, qui pour s'accommoder a l'eloquence, ou plutot au degout du siecle, font difficulté de

repetet souvent le mot de Christ dans une même période. Pour nous suivons plutôt S. Paul, & comme lui soyons prodigues de ce nom de Christ. Croyés moy, M. F., il ne gaste rien, si je *combat*, si je *trionphe*, que ce soit *en Christ*, si je benis Dieu, si Dieu me benit, que ce soit en Iesus Christ *Si je connois un homme*, que cela même soit *en Christ*. *Hors de luy je ne puis rien*. Je ne suis rien. Ma vie, mon mouvement, mon Etre c'est *d'être en Christ*. S. Paul donc nous apprend qu'il y a naturellement un abyme de distance de Dieu a nous, & de nous a Dieu, nonseulement a cause de notre bassesse & de sa Majesté; ce qui seul suffisoit, pour nous interdire l'accés de sa gloire & de son Royaume; Car la chair & le sang, cette pauvre nature animale, quand même elle ne seroit pas pécheresse, ne sauroit heriter le Royaume de Dieu; mais sur tout a cause de nos péchés, & de la justice le glaive nous deffendoit l'entrée du Paradis. C'étoit ici le grand abyme. Il falloit un Mediateur qui le vint combler, qui vint satisfaire pour nos péchés,

&

& appaiser cette Justice, & qui vint unir nonseulement Dieu avec les hommes, mais aussi les hommes avec Dieu; car il falloit faire l'un & l'autre. Il est venu; & il l'a fait. Mais comment l'a-t'il fait? Lors qu'il prit a foy notre Nature, il fit la moitié de l'ouvrage, unifiant Dieu avec les hommes, & devenant nôtre Emmanuel, Dieu avec nous. Mais nous n'étions pas encore unis avec Dieu, & nous ne pouvions pas dire, nous avec Dieu. Nous pouvions dire, *je suis a mon bien aimé*, mais non pas ajouter, *& mon bien aimé est a moy*. Si le Fils de Dieu, comme il avoit joint personnellement la Nature divine avec la Nature humaine dans les flancs de la Sainte Vierge, n'eut aussi joint mystiquement par la foy comme par une autre Vierge nos cœurs avec son corps mort & ressuscité. J'ay dit, nos cœurs avec son corps: Car il s'agit ici de savoir comment nous sommes en Jesus Christ. Or qui s'avisa jamais de dire que nos corps fussent dans le corps de Christ? J'ay dit encore, avec son corps mort & ressuscité, parce que la foy con-

temple son Sauveur en ce double sens, ou sur la Croix ou dans le Ciel; comme mort sur la Croix, comme ressuscité dans le Ciel, & jamais sur l'Autel; ou comme notre pleige, ou comme notre Chef; nôtre pleige sur la Croix ou il payoit pour nous, & nôtre Chef dans le Ciel, d'ou il regne sur nous, & d'ou il vit en nous. Il n'est plus avec nous, Il est retiré dans le Ciel. *Nôtre Emmanuel* disoit S. Jean *a conversé parmi nous, plein de grace & de verité,* comme sous le pavillon de sa chair, *vous aurés,* disoit Iesus Christ *toijours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurés pas toijours avec vous.* Non, Seigneur, mais nous avons bien par ta grace de quoi nous consoler de ton absence: Car tu es en nous & nous sommes en toi; ce qui est beaucoup plus. O que nôtre union spirituelle nous recompense richement de ta separation corporelle? On peut estre avec toi, & cependant estre hors de toi, comme Iudas étoit avec toi, mais il ne fut jamais en toi par la foy, & tu n'étois pas dans lui non plus, car Satan y étoit. *Certainement*

ceux.

ceux qui s'éloignent de toi périront, mais quant a moi d'adhérer a toi, d'être en toi, c'est mon bien, & mon souverain bien en ce monde. Pourquoi pensés vous que j'aye dit, en ce monde? Parce que S. Paul n'exprime pas ainsi la felicité de l'autre vie. Jamais vous ne trouverez qu'il ait dit, que dans le Ciel nous serons en Christ. Quoi donc? avec Iesus Christ. Il ne dit pas, je desire de deloger & d'être en Christ, Il y étoit déjà. mais je desire de deloger & d'être avec Christ. Pourquoi cela? parce qu'il n'y étoit pas. Et si le Corps de Christ eut été sur la terre, sur mille Autels, & dans S. Paul même, chez lui, dans son corps j'ose dire que S. Paul eut eu mauvaise grace de souhaiter d'être avec Christ, sans ajouter du moins, avec Christ en sa gloire, avec Christ dans le Ciel. Mais il souhaite d'être avec Christ simplement, & non pas a l'égard de l'esprit. Car Christ habitoit en son cœur par la foy. Il faut donc que ce soit a l'égard du corps. Nous sommes, dit-il, absens de corps du Seigneur. Notre vie est rachée, dit-il ailleurs parlant de la vie éternelle, avec Christ en
Dieu

Dieu; avec Christ en Dieu, pour l'union de la gloire, comme la vie spirituelle consiste a être avec Dieu en Christ par l'union de la grace : Ici bas avec Dieu en Christ, & la haut avec Christ en en Dieu. En Dieu & non pas en Christ, parce qu'être en Christ, est un acte de foy, qui depend de la fonction du Mediateur, & dans là vie eternelle la foy cessera, & le Mediateur resignera sa charge, afin que Dieu soit toutes choses en lui & en nous, immediatement *toutes choses en tous. Tu seras avec moy,* disoit nôtre Seigneur : non pas en moi, mais avec moi ; *Aujourd'hui avec moi en mon Paradis,* sans autre purgatoire que celui de mon sang & de cette Croix. En cette Croix tu es en moi, mais en mon Paradis tu seras avec moi. Ici tu n'es pas avec moi, te voila sur une Croix, a part, mais là haut, il n'y aura rien qui nous separe. Tu es en moi par ta foy. Je m'en vai : Mais tu me suivras, & tu seras avec moi en mon Royaume.

Ainsi nous ne sommes avec Iesus Christ, nous ne l'avons pas avec nous, car il n'est pas present ici bas : Mais
nous

nous sommes en Iesus Christ, parce que c'est la maniere d'être avec un absent, par foy & non par veüe, comme un homme est plus avec un autre, lors qu'il pense a lui, que lors qu'il est auprès de lui, sans qu'il y pense. *Pensez aux choses qui sont en haut, là où Iesus Christ est à la dextre de Dieu, en qui vous croyés sans l'avoir veu. Vous l'aimez sans le voir* dit S. Pierre. Vous faites plus que nous *Je ne vi point moi,* dit S. Paul, *c'est lui qui vit en moi.* Je ne suis point en moi, je suis en lui, hors de moi; *car ce que je vis en la chair, je le vi en la foi,* l'ame est plus là où elle aime; que là où elle anime. Celuy qu'aime mon Ame n'est plus en la terre, Qui là dit? un Ange. *Ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant.* Mon ame est sur la Croix ou mon Sauveur a souffert. Elle se tient là dans les fentes du rocher, dans les cachettes de contre mont. Mon ame est dans le ciel ou son Epoux l'attend. Le ciel qui le renferme, renferme aussi mon cœur. Mon cœur est avec mon corps; mais il n'est pas dans mon corps. Il est là où est mon thresor. Il est au ciel en Christ.

Nous sommes aussi en Iesus Christ par voye d'elevation & de transport, car naturellement nous sommes hors de Christ. Pour y être, il y faut aller *Venez a moi*, dit-il, & vous serés en moi. Nous sommes en Adam par voye d'origine; Nous descendons d'Adam, mais nous ne sommes pas en Christ par voye de descendance. Il descendit vers nous lors qu'il prit a soi nôtre nature pour nous faire monter vers lui: Et il descend encore lors qu'il nous donne son Esprit. *Vos cœurs en haut, vos cœurs en haut*, disoit l'Ancienne Eglise. A sa Croix, à son Ciel. Nous montons vers lui & sur sa Croix, & dans son Paradis. *Quand je serai élevé en haut*, disoit-il, *je tirerai toutes choses apres moi*. Nous ne sommes pas avec Christ sur sa Croix. Nous ne sommes pas avec lui dans le Ciel. Car nous n'étions pas au monde lors qu'il étoit sur sa Croix; & nous sommes en terre, aujourdhuy qu'il est dans le Ciel: Mais nous sommes en lui sur sa Croix, & nous sommes en lui dans le Ciel. Nous n'étions pas avec lui sur sa Croix; car il y étoit seul; Au-

cun

Et un des hommes ne lui aida ; *Mon bras*
 dit-il *m'a soutenu* mais en lui nous y é-
 rions tous , En lui nous souffrions. En
 lui nous mourions , car *si un est mort,*
tous aussi sont morts. Ouy nous sommes
 en lui , crucifiés avec lui , sans être a-
 vec lui , en vertu de cet admirable trans-
 port que le Pere celeste a fait de nos
 pechés sur lui , & de sa Justice sur nous.
 Pourquoi , Seigneur , es tu sur cette
 croix ? Saint des Saints tu ne devois
 point mourir , & moins encore d'une
 telle mort. C'est a cause de vous , dit-il ;
 que j'y suis. I'y suis & vous y êtes. I'y
 suis pour vous , & vous y êtes en moy.
 Sans vous je n'y serois pas , & avec vous
 je n'y pouvois être. Je souffre pour
 vous , & non pas pour moi. Vous souf-
 frez en moi , & non pas en vous même.
 I'y suis pour vous en garentir , ou plû-
 tôt pour vous en delivrer. Car vous y
 êtes en moi , pour n'y être plus apres
 moi , car vous serés avec moi dans le
 ciel ; avec moi quelque jour. En moi
 dés-a-present , aujourd'hui même.

Dieu , dit l'Apotre S. Paul , *par la*
grande charité de laquelle il nous a aimez
 de

du tems meme que nous étions morts en nos fautes, nous a ressuscités & vivifiés ensemble avec Christ: Mais il nous a fait asseoir aux lieux célestes, non pas avec lui, car nous rempions encore sur la terre, mais en Iesus Christ. Un jour nous serons assis avec lui sur son throné, comme disoit S. Iean. Mais dés-a-present nous sommes, non pas ravis comme l'Apôtre, mais assis aux lieux celestes en Iesus Christ. Sur la Croix, il tenoit nôtre place: Dans le Ciel il nous donne la sienne, sur la Croix, il tenoit lui tout seul toute la nôtre: Dans le Ciel, dans la sienne seule, il nous reçoit tous. En lui sur la Croix; En lui sur son trône. Avec lui jamais sur la Croix; Un jour avec lui sur son trône. Sur la Croix nous sommes en lui, comme nôtre pleige & nôtre garant, qui répond & paye pour nous; nôtre Agneau & nôtre victime piaculaire, qui meurt pour les pechés du peuple, portant les pechés sur son dos & le peuple dans son sein. Dans le Ciel, nous sommes en lui, comme nôtre Chef, le premier né de toute la famille qui fait pour tous, le premier né

d'entre

d'entre les morts, & les premières des dormans. Sur la Croix nous mourons en lui de sa cruelle mort : dans le ciel nous vivons en lui de sa nouvelle vie. Nous mourons en lui, parce que sa mort nous est imputée, comme si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Nous vivons en lui, parce qu'il n'a reçu l'Esprit que pour nous le donner. D'où vient que ce que le Prophete avoit dit, *Tu as pris, ou reçu des dons*, l'Apotre S. Paul la rendu, *tu as donné des dons*, parce qu'il ne les avoit pas pris pour les garder. Il en possédoit toute la plénitude. Il ne les a pris, que pour nous les donner, pour nous faire cheminer comme ajoute l'Apotre non selon la chair, mais selon l'Esprit, non selon la chair, car s'ils sont en Christ sur la Croix, ils sont attachés, ils ne sauroient cheminer désormais ; Ils sont là cloüés ; Ils sont morts en lui ; le moyen qu'ils cheminent. Ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec leurs convoitises. Christ ne descendit de la Croix, que pour être porté au sepulchre. Il ne chemina plus qu'avec des pieds nouveaux,

veaux, & glorieux. Il ne marcha plus qu'en ressuscité. Dès que vous cheminez selon la chair, vous êtes hors de Christ. Malheureux, vous tombés du haut de la Croix, vous tombés même du plus haut des Cieux : Mettés vous la Croix, & les Cieux, & Christ même a si bas prix, que vous aimés mieux vos pechés que lui, & que vous le quittés lui pour l'amour d'Eux ? Si la terre Sainte, sur laquelle Moÿse cheminoit, l'obligea de quitter ses souliers, nous qui sommes en Christ dans le Ciel osons nous profaner ce lieu saint avec les vieilles sandales de nôtre corruption.

Etre en Christ & cheminer selon la chair, c'est trahir Christ. C'est être homme comme Nabucodonozor, cheminer en bête, car la chair est l'Ennemie de Christ : Les pechés des Fideles ont je ne sai quoi de plus enorme, que ceux des autres hommes. Car ce sont autant de rebellions & de trahisons ; au lieu que les autres hommes lui font guerre ouverte. Les autres péchent hors de Christ ; ceux-ci péchent en Christ. Ceux là sont des membres d'Adam, &

écrit

ceux ei font des membres de Christ des instrumens d'iniquité pour armer la chair. Ceux qui sont en la chair cheminent selon la chair; mais nous sommes en Christ, cheminons donc selon l'esprit, car la chair est d'Adam & l'Esprit de Christ. L'un est la source & le principe de la vie naturelle que nous tirons de nôtre premier Pere. L'autre est la source & le principe de la vie surnaturelle que nous tirons du Fils de Dieu. L'un est le siege de la vie & de la mort, semence de corruption. L'autre est le germe de la vie & de la resurrection, semence d'immortalité. *Car comme en Adam tous meurent, aussi en Christ tous sont vivifiez.*

La chair & l'Esprit, dans l'usage vulgaire du monde; signifient le corps & l'ame, c'est cet aveugle & ce boiteux dont parlent les Rabbins; L'ame ne pouvoit pas cheminer, le corps ne pouvoit rien voir; l'aveugle porta donc le boiteux, & le boiteux montra le chemin à l'aveugle. L'ame portée sur le corps conduisit le corps, & tous deux ensemble cueillirent le fruit, Mais

B

dans l'usage sacré de l'Eglise, la chair ne signifie pas le corps, mais le corps & l'ame. L'Esprit ne veut pas dire l'ame, mais l'ame & le corps. La chair est un homme, & l'Esprit un autre homme, un homme tout entier. Car il y a deux hommes en chaque homme, si vous ne le savés, un homme charnel qui se voit, & un homme caché qui est celui du cœur, ou plutôt un vieil homme & un homme nouveau, un Adam & un Christ. Ces deux hommes Jumeaux font un duel interieur. Esau & Jacob se choquent dans le ventre, se battent & luttent, & tachent de se supplanter. L'Esprit contre la chair, la chair contre l'Esprit, jusqu'à ce que d'une qui étoit rebelle, insolente, il ait fait une captive, obeissante à la Loy de Dieu. Mais enfin dans ceux qui sont en Christ, Jacob demeure toujours benin & victorieux; & néanmoins cet autre homme boiteux chemine selon l'Esprit, mais il cloche selon la chair. N'importe, pourveu qu'il ait la benediction. Il tombe même selon la chair, mais il se relève selon l'Esprit, & gagne chemin

min

min, & par sa promptitude il supplée a la foiblesse de la chair & l'entraîne.

De toutes les creatures il n'y a que l'homme qui sente ce combat de soi même contre soi même. Parce qu'il n'y a que l'homme qui soit composé de natures aussi différentes que sont le corps & l'ame. Il est allié des bêtes par son corps, & par son ame il tient des Anges. C'est un petit monde. Il a son ciel & sa terre; Il tient du mortel & de l'immortel. Il est l'horison & comme la lisiere de la nature corporelle & de la spirituelle, comme l'appelloient les Anciens: Les autres Etres étans ou simples ou composés de parties moins diverses, ne se ressentent point de cette guerre civile, que tous les hommes portent dans leur sein. Le Dieu bien-heureux n'est point sujet a nos passions; il jouit dans ces hauts lieux d'une éternelle paix. Les Anges ni les Demons même ne sentent point de semblable combat, parce qu'ils sont tous spirituels. Les Animaux vont directement a tous leurs objets sans aucun choc & sans aucune contradiction de leurs mouvemens, parce que

B z leur

ame qui n'est que la fleur d'un corps de vie se trouve toute plongée dans la matiere. Ils ne sont que chair, l'homme seul est capable de cette agitation & de ce demêlé, Il ne fait guère de chose sans repugnance; Il est vray que la chair a rendu l'ame toute charnelle par le peché, comme par une espece de contagion; D'ou vient que Salomon a bien raison de dire, qu'il ne voit point de difference de l'ame d'un homme a celle d'une bête, il n'y en a guere en effet de celle d'un pecheur a celle d'un pourceau, l'une est mortelle, & l'autre est morte, l'une meurt en s'eteignant, & l'autre meurt éternellement: Les passions de la chair sont brutales & nous transforment en chiens, en lions, en serpens: Neantmoins là ou il reste encore quelque lumiere naturelle des notions communes, *la Loy de l'entendement* donne bataille contre *la Loy des membres*, comme disoit S. Paul. Et dans les Fidèles il survient un second combat beaucoup plus violent de la chair & de l'esprit, de la nature & de la grace, de l'homme contre Dieu: quelque-fois même d'esprit

prit

prit contre esprit, de Satan contre Dieu. Satan dit contre la chair, qu'elle a péché, qu'il faut qu'elle meure. Dieu répond pour l'esprit, ce n'est pas un Ange comme toi, c'est un homme, Christ là pris a foy & non pas toi. Il faut qu'il combatte jusqu'à la mort. & qu'il meure vainqueur. O chair & sang chemine seulement dans les voyes de ton Sauveur. Si tu fais paroître quelque mouvement de la chair, que ce soit un faux pas hors du chemin, un écart de ta voye ordinaire. Si ta chair t'éporte quelque fois garde toi bien de lui obéir, & dis lui c'est malgré moi que je te suis. Tu n'es pas mon Maître, laisse moi que je m'en aille, je n'ai pas trop de tout mon tems, traitresse Dalila ne m'ôte point ma force, j'en ay besoin pour cheminer, vilaine forcierre je ne veux point de ta main, non pas même en passant : Arrête, dit Elle, Arrête un moment. Arriere, dit-il, arriere serpent; je m'amuse trop fermons l'oreille à la voix de cette Sirene, voguons, gagnons pays, le chemin droit est toujours le plus court, je ne veux ni retourner en arriere, ni

B 3 me

me détourner a droit ni a gauche. Tette ailleurs tes pommes d'or, je ne m'amuserai point a les ramasser, je retarderois trop ma course. Adieu chair, adieu, je tay repudiée, j'ai signé ton divorce, je ne me donnerai plus de repos, que je ne sois devant la face de mon Dieu.

Mais cette insolente le suit & ne veut point l'abandonner. Elle plaide & dit que la seule mort peut dissoudre leur mariage. Que fera-t-il donc? Il est contraint de marcher avec Elle, mais il ne marchera pas selon Elle, jl faudra qu'elle suive, s'il tombe il tombera par Elle, mais non pas selon Elle, par effort & par violence, mais non pas sous son autorité, ni sous sa puissance. Autrement que me serviroit il d'être en Christ? que me serviroit-il que la Loy de l'Esprit de vie, qui est en Jesus Christ, m'eut delivré de la Loy de peché & de mort? Tous ceux qui cheminent selon la chair seront condamnez; mais il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont en Christ & qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit.

C'est ce que S. Paul écrivoit aux Anciens

ciens Romains. C'est ce que l'ancienne Rome croyoit. Croire ce que l'Apôtre S. Paul écrivoit, c'est être vraiment Apostolique. Croire ce que l'ancienne Rome croyoit, c'est être vraiment Romain. Nous sommes donc les vrais Apostoliques & les vrais Romains, & vraiment Anciens. Lequel est ce de vous ou de nous, qui croit, *qu'il n'y a maintenant nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ?* C'est la doctrine de S. Paul, est-ce la vôtre? plût à Dieu, plût à Dieu? car nous serions d'accord.

Il vous sembla peut-être que j'étois un peu trop hardi quand je disois dernièrement que la seule Epître aux Romains suffisoit pour refuter toute la doctrine de l'Eglise Romaine, je dis bien davantage, ce seul chapitre, & l'oserai je dire, ce seul verset, la seule entrée de ce chapitre, suffit pour cet effet. Suivés moi & vous verrés, que ce n'est pas tout à fait hyperbole. Qu'on ne nous die plus, ou étiez vous il y a cent ans? car nous dirions, & vous il y a seize cens ans ou étiez vous? Ou étiez vous du tems de S. Paul? Posez bien qu'il n'y a

B 4 nulle

nulle condamnation a ceux qui sont en Iesus Christ, & qu'on les cognoit a ce qu'ils ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit, j'en dis trop, posés seulement, nulle condamnation, ni par consequent rien a craindre pour ceux qui sont en Iesus Christ. La Messe tremble, le Purgatoire s'éteint, la Transsubstantiation se detruit, les prieres pour les morts s'évanouissent, les satisfactions humaine disparaissent, & le Pape même n'est pas assuré sur ses montagnes, car il n'a rien a voir en Enfer, ni dans le Ciel, il ne tire les ames que du Purgatoire. Ce texte donc qui le lui ôte, qui le lui ôte si formellement, lui ôte toute sa jurisdiction. Otés la condamnation, adieu les indulgences, adieu le thésor, il n'a plus rien a faire. Qu'ay je a faire de Bulles, de vos Pardons si ce n'est pour éviter quelque peine, quelque supplice, quelque condamnation? Mais j'ay un bref de Saint Paul, & c'est peut être l'un de ses parchemins, qui me donne exemption & dispence. Que porte ce bref? Qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux

ceux qui sont en Iesus Christ, & je suis en Christ par sa grace. Après cela ne me demandés rien, je n'achette rien. Si S. Paul eut dit simplement, Il n'y a point de condamnation, cela même suffisoit, mais il dit fortement, Il n'y a nulle condamnation. Je n'en excepte, dit-il, aucune, de quelque espece qu'elle soit. Allés maintenant & distingués tant qu'il vous plaira. Mais fachés que Dieu jugera les hommes par sa parole, non par vos distinctions, Que dit sa parole? Qu'il n'y a nulle condamnation, cela est clair, Que disent vos distinctions; Qu'il y en a quelqu'une, cela est hardy, assavoir la temporelle, bien qu'il n'y en ait point d'éternelle. Saint Apôtre, à quoi pensés vous donc, de flatter ainsi l'heresie & de lui donner cause gagnée? Pourquoi dans toute cette dispute ou vous traités cette matiere a fonds, Pourquoi dans toute cette Epître, abrégé très accompli de la Religion Chretienne, n'avés vous dit au moins quelque mot en passant de cette peine temporelle? Il n'y a que deux sortes de condamnation; l'une à la peine éternelle

l'autre

l'autre à la peine temporelle; Ni vous ni nous n'en cognoissons point d'autre. S. Paul dit, qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en Christ. Vous dites qu'il a parlé & entendu seulement de l'Eternelle, il a fort bien parlé, si cela étoit il eut parlé fort mal. Qui oût jamais dire, que n'y, ayant que deux especes d'une chose, on die qu'il n'y a nulle de ces choses, pour aller à l'exclusion d'une seule? A ce compte vous pourriés dire, qu'il y a toute sorte de condamnation pour ceux qui sont en Christ, parce que, selon vous, il y en a une temporelle. Mais l'eternelle, me dirés vous, est la plus importante. Je l'avouë: Je dis seulement que cette autre, savoir la temporelle n'est pas de si peu d'importance que S. Paul n'en dût faire aucune mention. En verité si j'étois condamné a brûler, non pas des jours & des années, mais des siecles entiers, dans une fournaise ardente, je ne pourrois souffrir qu'on me vint dire, qu'il n'y a pour moi nulle condamnation. Qu'appelés vous cela rien, d'être jetté dans un feu souterrein, qui n'est
different

different qu'en durée de celui de l'Enfer, non moins cruel, non moins ardent, pour y rester des sept, des huit cens ans, plus ou moins, car c'est la peine qu'on nomme temporelle. O que vous devés souffrir patiemment de nous ouïr dire que c'est une fable: Ne nous en fachés point mauvais gré, vous seriés bien malheureux si c'étoit une verité. Mais il me semble d'ouïr ici quelqu'un qui dit cela est trop fort, c'est trop pressé, mais c'est S. Paul qui presse ce n'est pas nous: Du reste nôtre opinion vous est favorable. Pourquoi ne pouvons nous pas dire & même aujourd'hui, qu'elle vous délivre d'un grand tourment. Ne la meprisés point; c'est celle & des Grecs d'aujourd'hui & des anciens Romains, de ces Romains dont la foy étoit renommée par tout le monde. Mais la doctrine du Purgatoire étoit alors inconue dans tout le monde, je devois dire dans toute l'Eglise; Car le Monde la çognoissoit, Stilpon l'enseignoit, Mantoue la chantoit, & Platon & Virgile en furent les premiers Auteurs. Ne lui envions point cette antiquité, qui ne
lui

lui peut être contestée. Vous avés donc tort, celebre Cardinal, Evêque de Rochester, vous avés tort de dire que le Purgatoire n'est pas ancien, vous avés tort d'écrire, qu'entre les Anciens il ne s'en faisoit aucune mention. Vous aviés lû les Peres & les Conciles, mais vous n'aviés pas bien lû les Poëtes & les Philosophes, Anciens; & vous aviés raison d'ajouter que la creance explicite du Purgatoire n'étoit pas si necessaire en l'Eglise primitive qu'elle est maintenant; je le crois bien, car l'Eglise primitive se contentoit de peu, & n'avoit pas besoin de tant de revenu. Elle se passoit fort bien de cét article de foy. Il ne lui étoit pas necessaire comme il est maintenant. Qu'il y a difference de vôtre *maintenant* a celui de S. Paul. Maintenant, dit S. Paul, il n'y a nulle condamnation. C'est la foy des Anciens Romains. Maintenant, dites vous, le Purgatoire est necessaire, c'est la foy des Romains d'aujourd'hui: Mais à qui necessaire? non pas à ceux qu'on y envoie, car ils n'y deviennent pas meilleurs, & vous demeurez d'accord de ce qu'on dit aujourduy

dhuy de Rome, & peut être mal a propos, que personne ne s'amende pour y aller. A qui donc necessaire, ou du moins tres utile ? Il n'est pas besoin de le dire. On le fait trop. Mais par tout ou il y a des peines, il y a quelque condamnation, ou la peine seroit injuste. Je ne voi rien de si contraire. Il semble même qu'elle est assés grande cette condamnation, qui fait de tous les fideles autant de Martyrs, & plus que Martyrs, Car c'est un martyre qui dure des années & des siècles ; pour petite qu'elle fut, elle dementiroit S. Paul : Mais elle est grande & longue & fort considerable, mais non pas a l'égard de S. Paul ; car a son égard elle est nulle, & si nous avions a mettre un titre a ce texte ; nous y mettrions, *la nullité du Purgatoire.*

On a trouvé mauvais que nous ayons parlé trop librement ces jours passés contre l'Inquisition. Ou voulés vous qu'on en parle librement, qu'aux lieux ou par la grace de Dieu elle n'est point soufferte, à la loüange ; immortelle de nos Rois qui sont benins N'en parlons donc

donc point ; car nous n'en saurions parler autrement ; Nous ne donnerons jamais sujet a ce reproche ; que l'Orateur Romain faisoit a sa partie , Si tu étois bien persuadé de ce que tu dis là, en parlerois tu aussi froidement que tu fais ? nous ne dirons jamais aucune injure aux Errans ; nôtre langue fut elle plutôt attachée à nôtre palais, mais nous n'epargnerons jamais les Erreurs ; quand nous en aurons l'occasion ; & puis que nous l'avons aujourd'hui si belle continuons. L'Apôtre S. Paul dit ici, *que nous sommes en Jesus Christ.* Il est au ciel, nous sommes en terre, comment cela se peut-il faire ? Nous disons par foy, spirituellement, & nous ne pouvons dire autrement : Car nous ne sommes pas ravis au troisieme Ciel, & nos corps n'entrent pas dans son corps. Pourquoi donc quand l'Ecriture Sainte dit, que Jesus Christ est en nous, faudra-t-il qu'il descende du troisieme Ciel, ou qu'en quelque autre maniere son corps entre dans nos corps ? Pourquoi faut-il plus de mystere a l'un qu'a l'autre ? Recevoir Jesus Christ n'est pas moindre.

Je

Je m'estime heureux de ce que J. Christ est en moi, mais je ne m'estime pas moins heureux d'être en J. C. *Je suis a mon bien aimé.* dit l'Eglise, & *mon bien aimé est a moy.* Ne vous imaginés rien de bas ni de corporel, ni de son côté, ni du mien. Il n'y a rien qu'amour & foy. Il est en moi & je suis en lui, comme le Pere est en lui & lui au Pere. La chair ne profite de rien, Ces paroles sont esprit & vie; si vous refusés d'en croire S. Paul; croyés au moins nôtre Seigneur; Car celui qui a dit, *ceci est mon corps*, a dit aussi, *Pere je te prie pour ceux qui croiront*, c'est a dire, pour tous ceux qui seront en moi, *afin qu'ils soient un, ainsi que toi Pere, es en moi & moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous.* O merveille! que pouvoit-il choisir plus éloigné de la transubstantiation & de toute matiere & de tout corps, que de dire que nous sommes unis avec lui comme nous sommes un avec le Pere, & que nous sommes en lui & lui en nous, comme il est au Pere & le Pere en lui. Quand nous disons que nous sommes en Jesus Christ on le veut bien? mais

Mais quand nous disons que Jesus Christ est en nous par foy, on dit que cette maniere d'union est insuffisante, & même on s'emporte à dire qu'elle est chimerique, grotesque, imaginaire. Au nom de Dieu pensés y bien. Car si celle dont nous sommes en Jesus Christ, qui ne peut être autrement que par foy, ne laisse pas d'être solide, véritable, réelle, pourquoi voulés vous que celle dont Jesus Christ est en nous par foy le soit moins? & c'est la même, c'est la même au fonds. *Car Christ habite en nos cœurs par la foy. En nos cœurs & non pas en nos corps, dit nôtre S. Paul, & comme la viande s'unit au corps & le corps à la viande, par une seule action, ainsi nous sommes en Jesus Christ & Jesus Christ est en nous par un seul & même acte de foy. C'est pourquoi les Theologiens disent, & fort bien, que la foy embrasse, car celui qui embrasse un ami le reçoit, & se donne a lui tout d'un tems; & quand vous touchés à la main de quelqu'un, n'est-il pas vrai que vous lui donnés vô-*

tre foy, & que vous recevez la sienne par la même. C'est cét embrasement spirituel de l'ame & de Christ par la foy, qui fait & que nous sommes en Jesus Christ, que Jesus Christ est en nous & il est plus étroit & plus intime, plus effectif & plus veritable, plus fructueux & plus efficace qu'aucune union de corps : Car ceux qui n'ont point la foy, quand ils recevroient le propre corps de nôtre Seigneur ; le recevroient à leur condamnation.

C'est donc la maniere d'être en Jesus Christ & d'avoir Jesus Christ en nous par la foi qui est la seule saluaire ; car elle detourne la vengeance de Dieu, & nous met a couvert de la condamnation : Au lieu que pour ceux qui le reçoivent d'une maniere corporelle ; la condamnation subsiste toujours : On veut que Judas même l'ait reçu de la sorte. Que dit-on la dessus ? on presse fort ces termes de manger sa chair & de boire son sang. Judas auroit donc la vie eternelle, car il bût & mangea ce que le Seigneur lui donna ; & on veut que ce soit sa chair & son sang. Que le

E

Iean 6. traître seroit heureux ; † Car celui qui mange ma chair & boit mon sang aura la vie éternelle, dit nôtre Seigneur. Mais il ajoute, qui mange ma chair, & qui boit mon sang je demeure en lui & lui en moi. Pourquoi moi en lui & lui en moi ? Car il suffisoit ce semble de dire, si quelqu'un mange ma chair & boit mon sang je demeure en lui. Car a quoi, Seigneur, serviroit, ta chair & ton sang receu dans mon corps, pour faire que je demeure en toi ? Mais ce que je la reçois par esprit & par foy, l'action est reciproque, Je suis en toy & tu es en moy.

Les Impies dit S. Augustin ne doivent pas être dits, manger le corps de Christ, pource qu'ils ne sont point ses membres. Manger la chair de Christ & boire son sang, n'ôn en sacrement seulement, mais en la verité de la chose, c'est demeurer en lui & l'avoir demeurant en soi. Qui ne demeure point en lui, & ne la point demeurant en soy, ne doit point dire, ni croire qu'il mange sa chair, ou qu'il boive son sang.

A votre avis, Judas qui vendit & trahit son Maître, dit le même S. Augustin

Justin, encore qu'il mangeat & bût avec les autres disciples le premier sacrement de son corps & de son sang, fait par ses propres mains ; demeura-t-il en Christ, ou Christ en lui ? Plusieurs finalement qui mangent cette chair là avec un cœur feint, ou qui après deviennent Apostats, demeurent ils en Christ, ou Christ en eux ? Mais sans doute il y a une certaine maniere de manger cette chair & de boire ce sang là, en laquelle maniere, qui mange & boit, demeure en Christ & Christ en lui.

C'est manger cette viande, c'est boire ce breuvage d'être en Christ & de l'avoir demeurant en soi.

Sur tout est notable ce que dit S. Bernard, cette lumiere du 12. siecle, qu'on estime tant & non sans raison, voyant bien que la manducation de la chair & du sang de Christ étoit propre a faire voir que Christ demeuroit en nous, mais non pas le reciproque assavoir que nous étions en lui. Il en est venu par une noble faillie d'esprit, a dire que Christ nous mangeoit tout de même.

„ Ne vous étonnés pas, dit-il, si non

35 seulement nous mangeons Jesus Christ
 35 mais s'il nous mange aussi lui même,
 35 puis que c'est afin de nous unir plus
 35 parfaitement à lui ; ce qui certes sans
 35 cela ne se feroit qu'imparfaitement.
 35 Car si je le mange & qu'il ne me man-
 35 ge pas , il semble à la verité qu'il sera
 35 en moi, mais que je ne serai pas en-
 35 core en lui, que s'il me mange & que
 35 je ne le mange pas, il semble qu'en
 35 effet je suis en lui, mais qu'il n'est pas
 35 aussi en moi, & qu'ainsi il n'y aura
 35 point d'union parfaite dans l'un ni
 35 dans l'autre. Qui, a moins que d'a-
 35 voir perdu l'esprit, oseroit se servir de
 35 cette parole ; moi & le Pere ne som-
 35 mes qu'un, neanmoins quoi que je ne
 35 sois que poudre & que cendre, étant
 35 appuié sur l'autorité de l'Escriture j'o-
 35 serai dire que je ne suis qu'un seul es-
 35 prit avec Dieu, pourveu toutes fois
 35 que je sois assuré par des epreuves
 35 certaines que je suis attaché à Dieu,
 35 ainsi que l'est un de ceux qui demeu-
 35 rent en son amour, c'est à dire en lui
 35 même, comme il demeture en eux,
 35 parce qu'ils le mangent & qu'ils sont
 man-

mangés par lui. Car j'estime que c'est
 de cette union si étroite qu'il est dit
 celui qui est uni avec Dieu n'est plus
 qu'un seul esprit avec lui : si donc le
 Fils dit, je suis au Pere & le Pere en
 moi, & nous ne sommes qu'un, l'hom-
 me dit aussi, je suis en Dieu & Dieu
 est en moi, & nous ne sommes qu'un
 seul esprit. Ce sont là les paroles de
 ce Pere; Qu'on ne pretende plus que
 nous mangions la Chair de Christ, de
 la bouche du corps. Nous mangeons
 Christ de même qu'il nous mange, nous
 mange-t-il de la bouche du corps? Il
 nous unit a soi & il s'unit a nous par
 son Esprit, c'est une seule & même u-
 nion, il n'est point autrement en nous
 que comme nous sommes en lui, &c.

SERMON

C.